

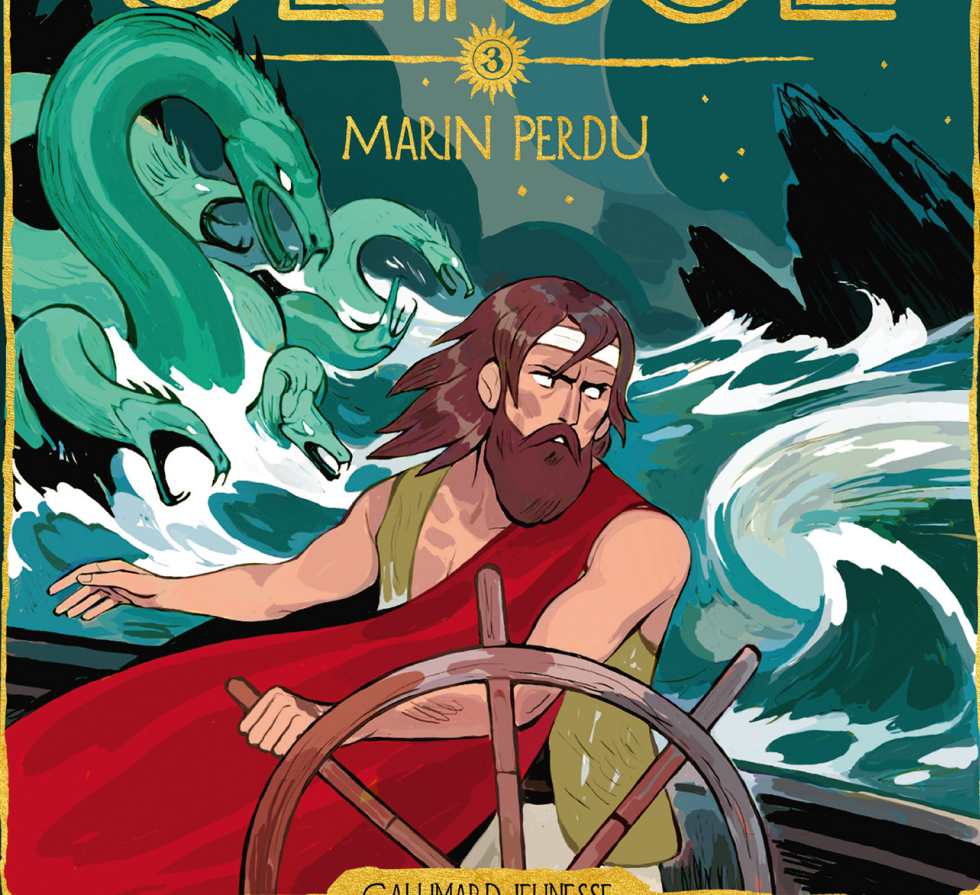
PIERRE-MARIE BEAUDE



ULYSSE



MARIN PERDU



GALLIMARD JEUNESSE

ULYSSE

1. Prince d'Ithaque
2. Vainqueur de Troie
3. Marin perdu

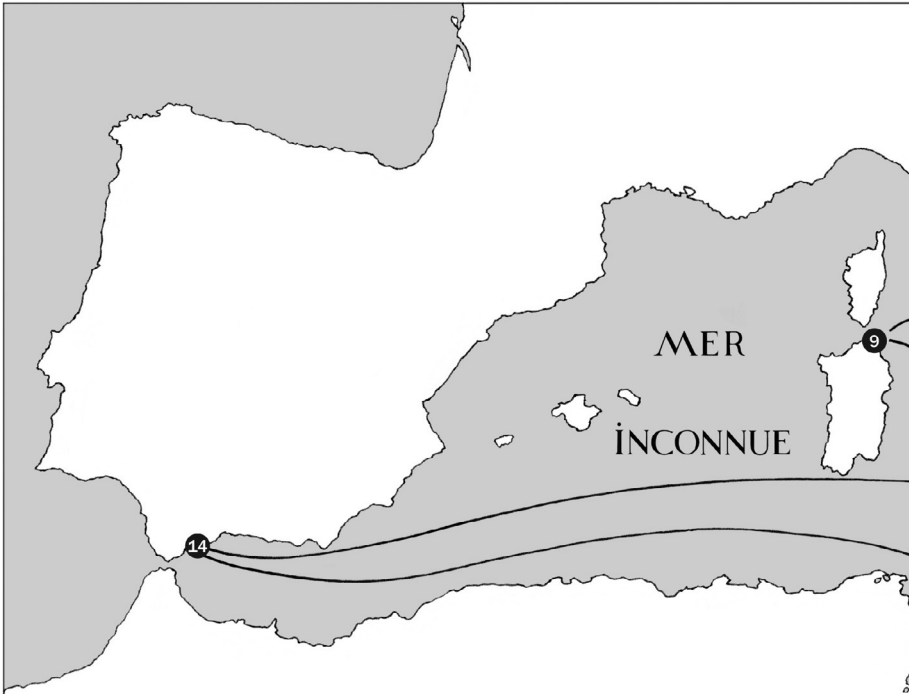
Pierre-Marie Beaude

ULYSSE

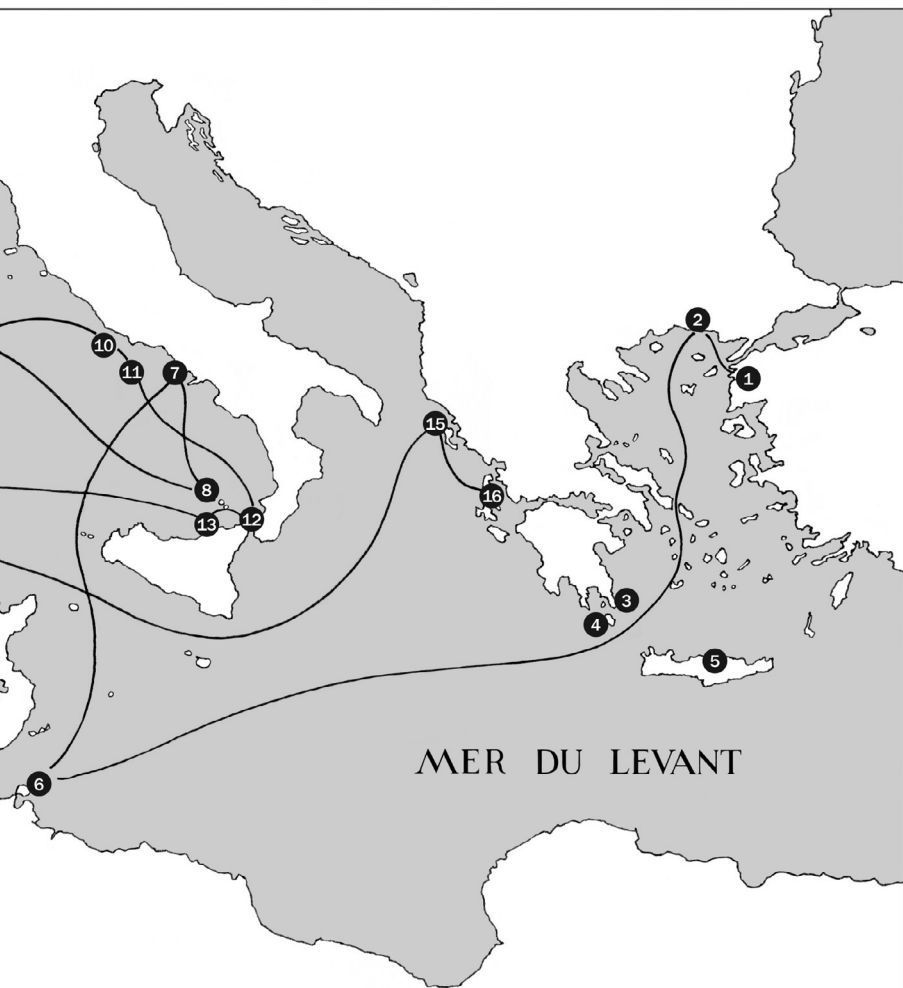


MARIN PERDU

GALLIMARD JEUNESSE



- | | |
|---------------|----------------------|
| ① Troie | ⑨ Géants |
| ② Cicones | ⑩ Circé |
| ③ Cap Malée | ⑪ Sirènes |
| ④ Cithère | ⑫ Charybde et Scylla |
| ⑤ Crète | ⑬ Île du Soleil |
| ⑥ Lotophages | ⑭ Calypso |
| ⑦ Cyclopes | ⑮ Phéaciens |
| ⑧ Îles d'Éole | ⑯ Ithaque |



*Parcours supposé
du voyage d'Ulysse*

*Les noms des principaux personnages du récit
– dieux, héros et simples humains –
figurent dans le lexique en fin d'ouvrage,
page 195.*

GALLIMARD JEUNESSE

5, rue Gaston Gallimard, 75007 Paris

www.gallimard-jeunesse.fr

Carte p. 4-5 : Vincent Brunot

© Éditions Gallimard Jeunesse, 2024, pour le texte et la carte

« Je ne suis pas un dieu, je suis Ulysse, ton père,
et je reviens après avoir beaucoup erré. »

L'Odyssee, chant XVI.

Ulysse quitte Troie sans regret

D’abord, Ulysse crut voir un aigle. En fait, il se trompait. Cette chose qui tombait à terrible vitesse était une pierre venue du ciel. Elle grossit à vue d’œil et se transforma en rocher monstrueux, capable d’écraser le bateau et l’équipage entier.

Juste avant l’impact, Ulysse se protégea la tête avec les bras et hurla de terreur. Il se réveilla brutalement, le corps tremblant. L’effroi se lisait encore dans ses yeux grands ouverts.

– Commandant ! dit une voix. Vous avez dû faire un drôle de cauchemar.

Ulysse reconnut vaguement Épéios, l’homme qui l’avait aidé à construire le cheval de bois.

– Où suis-je ? murmura-t-il.

– Sur la plage, commandant. Vous avez dormi comme une souche. Et vous avez hurlé.

Mort de fatigue, Ulysse s’était endormi sur les graviers. Il avait fait alors ce rêve horrible !

– Le vent se lève, l’informa Épéios. Cela fait dix-sept jours qu’on l’attend !

Ulysse se remit sur ses pieds et prit le vent en plein visage. Il en grogna de contentement :

– Jolie brise, camarade. On sera vite à la maison !

Autour de lui, les hommes fixaient le mât dans son logement et préparaient les cordages et les voiles. Les rameurs étaient tous à leur banc, pendant que des costauds s’apprêtaient à pousser les navires dans les vagues. Dix-sept jours, oui, qu’on attendait ce cadeau du ciel.

Trois hommes s’approchèrent, tenant par les pattes arrière trois agneaux blancs qui n’avaient même plus la force de bêler. Ulysse s’étonna de leur maigreur. Le bétail se faisait rare depuis le pillage de Troie. On sacrifiait ce qu’on pouvait, espérant que les dieux ne se montreraient pas trop mécontents. Ulysse offrit les pauvres bêtes en faisant cette prière :

– Ô Zeus, assembleur des nuées, puissent ces voiles nous conduire sans faiblir jusqu’à la maison. Et toi, Poséidon, maître des mers et des abîmes, accorde-nous une traversée favorable. Quand nous serons de retour au pays, nous t’offrirons nos meilleurs bœufs et nos porcs les plus gras.

Au signal d’Ulysse, les bateaux noirs furent poussés à l’eau et les rameurs s’en donnèrent à cœur joie pour quitter ce rivage hanté par l’ombre des morts au combat. Puis les marins hissèrent les voiles, et le

vent s'y engouffra goulûment. Plusieurs autres commandants profitaient du vent pour quitter la Troade. Parmi eux, Nestor, le vieux et sage roi de Pilos.

Le soleil déclinait. Ils regardèrent une dernière fois la côte troyenne grignotée par la brume. On devinait encore la ville morte. Ulysse lui tourna le dos sans regret, rejetant derrière lui ces années de guerre, loin des siens. Il était rempli d'amertume : « Ceux qui m'ont poussé dans cette aventure, songea-t-il, m'ont arraché à la douceur d'Ithaque, comme si j'étais un assassin chassé de la cité. Je suis devenu un exilé. Reconnaitrai-je seulement la terre où je suis né ? »

Et Pénélope, et leur fils Télémaque ? Il eut soudain très peur de ne pas les reconnaître, eux non plus. De sa femme, il n'avait plus en tête que la couleur noisette de ses cheveux et le bandeau de laine tressée qu'elle aimait tant. Les traits de son visage s'étaient effacés avec le temps.

– Qu'avions-nous à faire ici, Épéios, peux-tu me le dire ?

Mais Épéios s'était éloigné et n'entendit pas la question.

Ulysse avait débarqué, dix ans plus tôt, en Troade avec douze bateaux. Il repartait avec le même nombre. Mais sur six cents guerriers, venus ici chercher fortune, un bon quart avait eu rendez-vous avec la mort. Les survivants s'efforçaient de les oublier, préférant

compter et recompter leurs prises de guerre : coupes à vin finement ciselées, aiguères, trépieds de bronze, bijoux, tissus précieux, pièces d'or. Des femmes troyennes aussi, réduites en esclavage. Elles feraient les travaux domestiques une fois parvenues sur les terres des vainqueurs.

Il n'aimait pas croiser le regard de ces princesses déchues. Il n'aimait pas non plus s'attarder sur les hommes qui avaient perdu un bras ou une jambe. Et pourtant, ils avaient la chance de rentrer au pays et pourraient raconter leurs exploits en famille. Mais qui parlerait pour les disparus ? Ulysse leur avait promis la gloire et la fortune. Et maintenant, sur le bateau du retour, il se voyait déjà allant de porte en porte pour annoncer aux femmes et aux enfants qu'il était inutile d'attendre. Celui qu'ils chérissaient ne rentrerait plus.

Le fils de Laërte chassa sa mélancolie pour aller voir ses hommes et tomba sur deux excités qui se disputaient un collier d'agates. Il se fit expliquer l'histoire et mit fin aux chamailleries en le tirant au sort. Puis il les exhorta à aller de l'avant :

– La guerre est finie, les amis. Remerciez donc Zeus de vous avoir laissés en vie.

2

La vengeance des Cicones

Quelques jours plus tard, sous un vent capricieux, la flotte longeait une côte faite de plages blanches. Ulysse appela son maître d'équipage :

– J'aimerais faire provision d'eau douce, et un peu de gibier serait le bienvenu. Sais-tu quels mangeurs de pain vivent sur ces rivages ?

– Je l'ignore, répondit l'officier.

– Prudence, donc. Un seul bateau rejoindra la côte. J'attendrai le rapport du capitaine avant de laisser les autres accoster.

Un bateau débarqua les hommes qui partirent aussitôt à la recherche d'une source. Ils réapparurent sur la plage après un bon bout de temps, chargés d'un gros butin qu'ils entassèrent sur la grève. À coup sûr, ils avaient trouvé une ville et l'avaient pillée généreusement. Le capitaine vint au rapport :

– Les gens de ce pays sont des Cicones. À la guerre, c'étaient des alliés des Troyens. Ils nous ont reçus en ennemis. Alors, nous avons attaqué leurs habitations.

– Mais la guerre est finie, grommela Ulysse. Vous ne le savez pas ?

– Nous, si, commandant. Mais eux, ils n'ont pas oublié le champ de bataille. Nous avons tué beaucoup des leurs sous les murs de Troie.

– Alors, quittons cet endroit malsain. Préparons-nous à repartir.

– Un moment, commandant, dit le capitaine. Il y a encore beaucoup de choses à prendre dans le coin. Donnez l'ordre à la flotte d'accoster. Tout le monde sera de la fête !

– Capitaine, dit Ulysse, nous repartons. C'est un ordre.

Mais l'autre ne voyait pas les choses ainsi :

– Comme vous y allez, commandant ! Vos cales sont pleines de butin, vous avez de belles esclaves à votre bord, et vos hommes rentrent riches. Mais nos cales, à nous, sont à moitié vides. Qu'allons-nous raconter à nos femmes ? N'aviez-vous pas promis que nous ferions fortune ?

Ulysse sentit qu'il ne gagnerait pas contre cet entêté, et encore moins contre les autres équipages, excités par tant de richesses à piller. Il devait absolument éviter une révolte.

– Je suis plus riche que toi, dis-tu ? Et mes hommes aussi ? Mais il est juste qu'un commandant ait une part supérieure et qu'il la partage avec son équipage. Tu tiens à t'enrichir encore un peu ? Je ne m'y oppose pas. Retournez tous à terre. Rapportez le butin sur la plage et je présiderai le partage pour qu'il n'y ait pas de contestation entre vous.

Les douze bateaux vinrent donc se disposer sur la grève et les hommes s'armèrent afin de piller les endroits où vivaient les Cicones. Ulysse garda quelques guerriers auprès de lui pour attendre sur le rivage.

Les pillleurs revinrent vers le soir, chargés de richesses et poussant devant eux des brebis et de très jolies vaches aux cornes en torsade. Ils avaient aussi trouvé du bon vin. Une grosse fête s'improvisa sur la grève, au milieu des richesses pillées et des bêtes. On abattit quelques bovins et on rôtit leur viande grasse tandis que le vin coulait à flots.

Cependant, Ulysse ne se sentait pas tranquille. Il aurait bien voulu quitter cette terre au plus vite, mais il devait attendre que les hommes retrouvent la raison. Retiré sur son navire avec quelques fidèles, il fut bien incapable de s'endormir à cause des beuglements et des chansons d'ivrognes.

Au petit matin, de ses doigts de rose, l'Aurore effleura les buveurs endormis tandis qu'Ulysse, debout sur le pont du navire, observait le désolant

spectacle. Fâché contre ses hommes, il fit sonner la trompette pour annoncer le partage du butin. Une bonne manière de réveiller son monde ! Après quoi, on pourrait repartir.

Il venait à peine de mettre le pied sur la plage quand, levant la tête par hasard, il aperçut des cavaliers armés. Très nombreux et pourtant silencieux, les Cicones avançaient en rangs serrés, javeline et pique au poing. Ces hommes n'avaient rien d'enragés, au contraire. Ils venaient venger les victimes du pillage de la veille, et prenaient le temps de respirer l'air du matin avant de commencer les représailles. Tranquillement, ils engagèrent le combat par un lancer de javelines. Une pluie de bronze s'abattit sur les Grecs et en blessa un grand nombre.

En réveillant les hommes à coups de trompette, Ulysse, sans le savoir, les avait sauvés. Tous s'étaient précipités sur leurs armes et se défendaient comme des forcenés, dans l'air frais du matin et bientôt sous les heures brûlantes du jour.

Quand le soleil déclina, au moment où l'on rentre les bœufs du labour, les guerriers grecs étaient si fatigués qu'ils battirent en retraite et coururent aux navires, abandonnant aux Cicones les objets précieux entassés sur la plage ainsi que le bétail effaré. Ils laissaient également six des leurs, tués au combat. Impossible de récupérer les corps, condamnés à n'avoir pas de sépulture et à errer comme des

fantômes. Alors, Ulysse fit crier trois fois leur nom au-dessus de la mer profonde, espérant que les dieux d'en bas les laisseraient rejoindre en paix le royaume des morts.

Une fois en haute mer, les équipages se remirent aux manœuvres. Mais Zeus leur envoya un violent Borée qui déchaîna le ciel. Des torrents de pluie s'abattirent sur les ponts, aveuglant les hommes, tandis que des vents hurlants éclataient les voiles. Les navires tanguaient sous les coups de boutoir des vagues insolentes. Ils allaient tous sombrer. Alors, Ulysse mit tout le monde aux rames pour tenter de rallier la côte, malgré le risque de se briser sur des récifs !

Ils touchèrent terre sans rencontrer d'écueils et attendirent que passe la colère du dieu. Anéantis par la fatigue, ils restèrent deux jours et deux nuits sur la côte sans rien faire. Après quoi, ils remirent les mâts dans leur logement, et réparèrent les voiles.

Voyant travailler Épéios le technicien et ses charpentiers, Ulysse retrouva bon espoir. « Demain, songea-t-il, nous reprenons la mer. Et je reverrai mon île. Il n'y a pas de raison que je n'y arrive pas. »

Les Lotophages ou mangeurs de lotos

À la tête de ses douze navires, Ulysse reprit la mer, confiant son destin à ses pilotes, grands connaisseurs des vents, des houles et des étoiles. Le Borée s'était assagi. Il poussait la flotte vers le sud.

– Cette pointe au loin, dit le maître d'équipage, est le cap Malée. Quand nous l'aurons passé, nous verrons l'île de Cythère. J'y connais un joli port, bien protégé des vents. Nous y ferons escale si l'envie vous en vient, commandant. Après quoi, en remontant vers le nord-ouest, nous serons dans la bonne direction pour rejoindre Ithaque.

– Les vents ?

– Si nous le laissons faire, le Borée nous poussera jusqu'en Crète et même jusqu'en Égypte. Si le vent d'est nous attrape, il peut nous entraîner vers la mer inconnue.

– Inconnue, dis-tu ?

– Oh, certains s’y sont aventurés. Mais jusqu’où sont-ils allés ? Tout au bout, là où la mer finit dans le grand océan ? On prétend qu’y vivent des chiens à trois têtes, des hommes-scorpions et des serpents géants. Je n’ai pas envie de le savoir.

– Sages propos, dit Ulysse. Faisons halte à Cythère, et nous attendrons que les dieux nous accordent un bon vent de sud-est.

Mais à l’approche du détroit conduisant vers le port, un courant contraire en rendit l’accès impossible. Ulysse vit avec regret ses navires doubler l’île espérée.

Passé Cythère, le Borée laissa la place à des vents de mort qui les poussèrent vers l’ouest, neuf jours durant, sur une mer aux étranges poissons. Ulysse comprit qu’il venait d’entrer dans la mer inconnue. Le dixième jour cependant, le destin lui fut favorable, car il longea une rive aux abords faciles.

– Épéios, demanda-t-il, sais-tu à quels mangeurs de pain ce pays appartient ?

– Vous ne trouverez ici aucun mangeur de pain, commandant. Les gens qui vivent sur ces rivages ne cultivent pas le blé. Ils ne mangent qu’une seule nourriture.

– De la viande seulement ?

– Une fleur appelée lotos.

– Des végétariens ! Voilà qui me donne une faim de loup. Préparons-nous un bon dîner.

Les hommes débarquèrent, allumèrent du feu et bientôt le repas fut servi, au pied des navires. Après quoi, Ulysse envoya trois hommes prendre contact avec les mangeurs de fleurs.

En chemin, ils rencontrèrent un groupe d'habitants nus et sans armes, les bras remplis de fleurs de lotos qu'ils proposèrent de partager. Les trois marins acceptèrent d'y goûter. Elles avaient goût de miel. Alors, ils s'assirent au milieu des Lotophages et se remplirent l'estomac de ce produit si surprenant.

Comme ils tardaient à revenir, Ulysse les fit chercher. On vint lui dire qu'ils étaient assis avec des gens du pays, tout souriants et heureux, et qu'ils refusaient de rentrer aux navires. D'ailleurs, ils ne savaient plus de quels navires on leur parlait, ni de quel retour ni de quel jour on leur causait. Leur tête était vide de souvenirs. Qu'on leur fiche la paix, voilà ce qu'ils voulaient. Ils ne savaient plus rien du passé.

Ulysse comprit que l'affaire était grave. Si jamais ses hommes goûtaient à leur tour au lotos, ils resteraient pour toute la vie chez les mangeurs de fleurs et ne reverraient plus jamais leur patrie. Alors, à l'aide d'une pique, il traça sur la plage un rapide trait et hurla que celui qui le franchirait serait aussitôt mis à mort. Puis il prit avec lui quatre hommes pour courir chercher ses mangeurs de lotos. Il dut les secouer et les traîner, ligotés, pour les soustraire à cette orgie. De retour aux bateaux, il les enchaîna, tout en

pleurs, sous les bancs des rameurs, et ordonna qu'on reprenne la mer au plus vite.

Les Lotophages ne comprirent pas ce départ soudain. N'avaient-ils pas bien accueilli ces étrangers ? Les avaient-ils offensés ? Ils ne se souvenaient pas. Ils s'approchèrent des navires, de l'eau jusqu'à la taille, et lancèrent des brassées de lotos sur les ponts en guise de cadeau d'adieu. Mais ordre fut donné, sous peine de mort, de jeter toutes les fleurs à la mer sans en manger un seul pétale.

Et voguèrent les navires. Ulysse ne laissa à personne le soin de guider la flotte. Il s'installa lui-même à la barre, pour fuir au plus vite ce pays de l'oubli.

Quand ils furent en haute mer, Épéios vint le rejoindre.

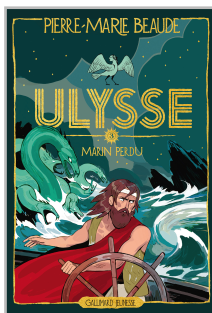
– Commandant, dit-il, ces Lotophages ont trouvé le moyen de vivre heureux. Nous passons nos vies à nous combattre entre cités ; eux, ils accueillent les étrangers avec des fleurs.

– Avec une fleur, corrigea Ulysse, une fleur bizarre qui leur mange le cerveau. Plus de souvenirs, plus de passé. Tout s'envole !

– Oublier le passé, c'est une bonne façon d'être heureux, commandant. Nous, par exemple, nous croyons qu'en rentrant chez nous, nous allons retrouver la vie d'avant la guerre, mais ça n'est pas vrai ! Nous allons devoir vivre avec des souvenirs cruels. Le visage de nos amis morts au combat va nous poursuivre toute

Ulysse - 3. Marin perdu

Pierre-Marie Beaudé



Un Cyclope qui dévore des êtres humains,
des monstres marins qui engloutissent les navires,
des Sirènes au chant ensorcelant...
Tels sont les terribles dangers que doivent affronter
sur les mers Ulysse et ses équipages.
Le vainqueur de la guerre de Troie retrouvera-t-il
un jour les siens sur l'île d'Ithaque ?
Seul le devin Tirésias semble connaître la réponse...

Le dernier tome des aventures d'Ulysse.
L'odyssée d'un formidable héros,
qui incarne les peurs et les espérances
de toute l'humanité.

Cette édition électronique du livre
Ulysse - 3. Marin perdu
de Pierre-Marie Beaude
a été réalisée le 8 décembre 2023
par Maryline Gatepaille et Melissa Luciani
pour le compte des [Éditions Gallimard Jeunesse](#).
(ISBN: 978-2-07-520338-8 – Numéro d'édition: 618620).

Code produit: Q02066 – ISBN: 978-2-07-520339-5
Numéro d'édition: 618621

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications
destinées à la jeunesse.